

Edelstein (Emma et Ludwig). *ASCLEPIOS. A Collection and interpretation of testimonies*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Edelstein (Emma et Ludwig). *ASCLEPIOS. A Collection and interpretation of testimonies*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 27, fasc. 1-2, 1949. pp. 275-278;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1949_num_27_1_1830_t1_0275_0000_3

Document généré le 27/06/2017

monde une fille, son double, belle perdition pour l'humanité » (p. 26). L'histoire d'Hélène s'apparente ainsi à celle de Pandore. Cette interprétation nous dérouté un peu, habitués que nous sommes à chercher ailleurs que dans des symboles l'origine des mythes. Mais nul doute que ce recours à l'*Urmythos* n'eût enchanté Goethe.

Parmi les autres études qui composent ce volume, signalons surtout un joli essai intitulé *Mnémosyné-Lesmosyné*, sur les conceptions grecques relatives à la mémorisation et à l'oubli ; et deux autres, conjoints, sur les mystères en général et ceux des Cabires à Samothrace. L'auteur y pose un certain nombre de questions préalables relatives aux mystères et notamment la nécessité de dissocier au départ le « sacrement » et l'arcane, et, à l'intérieur même de l'arcane, de distinguer l'*arrhêton* et l'*aporrhêton*. Je pense pour mon compte qu'un répertoire des *arrhêta* et des *aporrhêta*, c'est-à-dire une classification aussi exacte que possible de tous les tabous qui sont signalés au passage, souvent incidemment, par les anciens, d'Hérodote à Pausanias ⁽¹⁾ nous permettrait de donner un contenu plus concret à la notion d'arcane et de l'approcher fructueusement. Ce que dit M. Kerényi de la nécessité d'une « arrhétologie » préalable me paraît l'évidence même. — Marie DELCOURT.

Edelstein (Emma et Ludwig). *ASCLEPIOS. A Collection and interpretation of testimonies.* Baltimore, John Hopkins Press, 1945 ; 2 vol. in-8° reliés de XIII-470 et VIII-277 pp. (PUBLICATIONS OF THE INSTITUTE OF THE HISTORY OF MEDICINE. THE JOHN HOPKINS UNIVERSITY, Second series, texts and documents (II)). Prix pour les deux volumes : 7 doll. 50.

Le premier volume de cette importante étude contient tous les textes rangés par sujet : la légende, les descendants, la déification, Asclépios et la médecine, cultes, effigies, sanctuaires. Chaque catégorie est à son tour divisée en chapitres, à l'intérieur desquels le classement est chronologique. Chaque texte est suivi de sa traduction. Il y a des cas où l'on aimerait mieux quelques notes, ne fût-ce que pour justifier les leçons adoptées. On regrette aussi qu'il n'y ait aucun appareil critique, ni de bibliographie, pas même pour des documents qui peuvent difficilement se passer d'exégèse, par exemple les stèles qui contiennent les fameuses *Cures*.

(1) J'ai pu m'en expliquer davantage dans mes *Grands sanctuaires de la Grèce* (coll. MYTHES ET RELIGIONS) p. 132 et suiv.

C'est en réalité la rédaction du second volume, *Interprétation des témoignages*, qui a commandé le classement des textes dans le premier. Et le classement nous paraît discutable. Les auteurs cherchent à déceler les couches successives de la légende et à en atteindre le sens profond avant de décrire les faits, c'est à dire ce qu'on sait des miracles et du culte. Ils ont laissé de côté deux ordres de documents parallèles dont l'utilité paraît cependant certaine : d'une part l'incubation en dehors d'Epidaure, d'autre part ce qui concerne les dieux guérisseurs qui ont moins bien réussi qu'Asclépios, car celui-ci n'est probablement qu'un héros-médecin qui eu de la chance (Skutsch a étudié ceux de l'Attique et il est inutile de refaire son enquête, mais on aurait pu la mieux utiliser). Ces pratiques courantes composent une réalité sur laquelle les poètes se sont peu donné carrière et dont bien des traits, même tardivement connus, ont chance d'être anciens. L'étude de ces pratiques serait probablement une meilleure introduction au fait asclépien que des recherches sur l'état préhomérique des légendes relatives à Machaon, à Podalire, à Asclépios lui-même. Car le lien entre ces personnages ne peut guère être qu'une invention littéraire. M. et Mme Edelstein ne se sont peut-être pas assez méfiés de la littérature.

Leur point de vue, en somme, est celui de Wilamowitz étudiant Héraclès et voyant en lui l'idéalisation du guerrier dorien. Du même fond, ils décrivent Asclépios comme « the embodiment of the ideal ancient physician » (p. 53). C'est bien le sentiment qu'exprime Pindare au début de la troisième *Pythique*. Mais qu'après ces vers fameux on relise les *Cures*, on change totalement de climat. Il n'a là aucune médecine, mais seulement une thaumaturgie souvent bouffonne (I, 8) qui n'est même pas primitive, car une série de cas (4, 6, 10, 15) sont des *aitia* inventés pour expliquer la présence dans le temple d'offrandes bizarres, et trois récits sont des fabliaux, deux (1 et 2) sur le thème du souhait imprudent, un autre (23) sur celui de l'apprenti-sorcier. Qu'Asclépios soit devenu un dieu-médecin, cela est certain (et dans le livre qui nous occupe, un des meilleurs chapitres est celui qui montre comment il l'est devenu à la fois matériellement et spirituellement, jusqu'à paraître aux chrétiens le plus dangereux des rivaux de Jésus) ; mais il a commencé par être un dieu *guérisseur*, ce qui n'est pas la même chose et offre d'énormes difficultés dès qu'on essaie de serrer les choses d'un peu près.

En effet, en réunissant tout ce que l'on sait et des héros-médecins avec Asclépios à leur tête, et des sanctuaires à guérison, il nous est impossible de trouver un point quelconque où une efficacité médicale ait pu s'insérer. Où que l'on cherche, on ne voit rien d'où ait pu partir la prodigieuse popularité d'Epidaure,

attestée, entre autres choses, par le nombre et l'importance de ses filiales. Il y a longtemps que l'on ne croit plus aux vertus curatives du site lui-même, sans compter que l'hygiène ne trouve pas son compte à la promiscuité des malades entassés sous les portiques ; aucun facteur psychologique ne paraît avoir joué pour déterminer des guérisons par suggestion (ainsi que le croyait Troels-Lund, *Gesundheit und Krankheit in der Anschauung alter Zeiten*, Leipzig, 1901, que les auteurs paraissent ne pas connaître) ; il ne semble pas davantage que, sous la thaumaturgie, des prêtres-médecins soient intervenus fréquemment. Une tentative comme celle de R. Herzog (*Die Wunderheilungen von Epidauros*, Leipzig, 1931), d'isoler dans les cures ce qui est médicalement vraisemblable est probablement vaine, car le résidu qu'on dégage ainsi, fort arbitrairement, est trop peu de chose pour expliquer le reste. En revanche, aucun des auteurs qui ont étudié la question n'a même mentionné le rôle des faux miraculés. Il est vrai que des impostures de ce genre agissent pour amplifier un succès, non pour le créer ⁽¹⁾. Que purent bien être les débuts d'Epidaure ? M. et Mme Edelstein ne dissimulent rien des difficultés qui assaillent ceux qui tentent de s'expliquer les choses (p. 158 sqq.).

Lorsqu'ils écrivent « the god of the incubations continued to be the patron of the physicians, the guardian of their skill » (p. 39), ils ont certainement raison. Mais on peut se fier à de telles continuités à condition seulement qu'on les trouve jalonnées par des témoignages importants et suffisamment rapprochés. Il est certainement vain, par exemple, de voir celle-ci préfigurée dans la façon dont Apollon fait naître Asclépios vivant de Coronis morte, ce qui serait une preuve de « medical skill » (p. 44). Contrairement à ce qu'affirment les auteurs (p. 36), la naissance d'Asclépios a un parallèle légendaire, celle de la naissance de Dionysos. Cela nous amène à souligner un point de méthode probablement important. Dans une légende, ce qui est « primitif » est difficile à dégager, mais, en tous cas, ce n'est jamais l'individualité qui est le centre apparent. Les thèmes doivent être étudiés horizontalement, rapprochés, comparés d'une légende à l'autre. Ce sont eux qui permettent de circonscrire le point rituel autour duquel ils ont dessiné leur court développement. Dès que deux thèmes, puis davantage, constituent une séquence, elle apparaît comme les actes d'une personne qui a bientôt un nom et une figure. Un individu légendaire est tou-

(1) J'ai essayé d'exposer ces difficultés, un peu moins brièvement, dans les *Grands sanctuaires de la Grèce*, Paris, Leroux, 1947, p. 93 sqq.

jours postérieur à chacun de ses événements. Il n'est pas une réalité première qui offre au chercheur un point de départ utile.
— Marie DELCOURT.

Reverdin (O.). *La religion de la cité platonicienne.* Paris, E. De Boccard, 1945 ; un vol. IX-XII, 277 p. (ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES ; TRAVAUX ET MÉMOIRES, fascicule VI).

De schrijver heeft zich hoofdzakelijk beperkt tot de *Wetten* van Plato. Alhoewel hij niet veel nieuws gebracht heeft, toch werd door hem het probleem dat de Atheense denker zelf is, op een eigen en oorspronkelijke wijze belicht. De stichter van de Academie krijgt, in het werk van O. Reverdin, een christelijk karakter, al spreekt de auteur zich nooit uitdrukkelijk uit, maar hij wijst er o.m. op dat bij Plato godsdienst en ethica tot één geheel versmolten zijn ⁽¹⁾, maar maakt niet uit of Plato de ethica op de godsdienst of de religie op de moraal fundeert. Nochtans schijnt Dhr Reverdin het eerste standpunt te aanvaarden ⁽²⁾.

Zonder het ooit expliciet te zeggen, suggereert de schrijver dat de Staat der Platonische Wetten, theocratisch en enigszins de vergelijken is met de inrichting der R. K. Kerk of met de Jezüetenstaat in Paraguay ⁽³⁾. De Republiek wordt bestuurd door een nachtelijke raad, « die een bemiddelaar is tussen het Goddelijke en het menselijke ». De leden van deze raad zijn wijzen die een politieke, actieve rol hebben, maar ook een contemplatief leven leiden, gericht op de schouwing van de Godheid. Tot hun belangrijkste werkzaamheid behoort de verdediging van de godsdienst tegen de ongelovigen. De Republiek is zô godsdienstig, dat allen, die niet geloven in de drie voornaamste dogma's (1° er bestaan Goden, 2° de Goden stellen belang in het menselijke leven, 3° de Goden zijn rechtvaardig) ⁽⁴⁾ vervolgd moeten worden om hun goddeloosheid.

In verband hiermede behandelt de schrijver het belangrijke probleem van de *ἀσβεβεία* en bij Plato en in het Griekse leven in het algemeen ⁽⁵⁾. De auteur wijst eerst op de godsdienstige grondslag van de Griekse polis, zodat elke inbreuk tegen de

(1) Cf p. 23.

(2) P. 34 : « La religion occupe dans la cité platonicienne une place plus importante encore que dans les cités réelles puisque de ses dogmes dépend la vie morale et sociale ».

(3) Cf. p. 34-35.

(4) Cf. A. DIÈS, *Autour de Platon*, Paris 1927, II, p. 578.

(5) Pp. 208-237.